
Adresse de la société populaire de Varennes-sous-Montsoreau qui applaudit au courage magnanime des représentants qui a fait braver la mort à la vue des assassins, lors de la séance du 19 germinal an II (8 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Varennes-sous-Montsoreau qui applaudit au courage magnanime des représentants qui a fait braver la mort à la vue des assassins, lors de la séance du 19 germinal an II (8 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 319-320;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29263_t1_0319_0000_7

Fichier pdf généré le 01/02/2023

vention nationale, par les c^{ms} Boisset et Robert l'aîné, nommés et choisis à cet effet par tous les membres de la société qui étoient présents à la séance. Lesquels c^{ms} Robert et Boisset, ont chacun à leur égard accepté ladite commission.

P. c. c. : LEGENDRE (*présid.*), DUCLOS (*v.-présid.*), ROBERT j^c.

s

[*Le trib. du distr. de Charolles, à la Conv. ; 11 germ. II*] (1).

« Représentants d'un peuple libre,

La nouvelle conjuration que vous venez de déjouer nous a saisis de la plus forte indignation; mais elle aura, comme toutes celles qui l'ont précédée, l'effet de consolider plus vite la révolution. Courage, nous en viendrons à bout, et nous ne sommes en peine que du tribut d'admiration et de reconnaissance que vous méritent tant de bienfaits. »

FRICAUD, DRUYMON, TRENICAUD, AUBERT.

t

[*Le distr. de Sarrebourg, à la Conv.; s.d.*] (2).

« Représentans du peuple français,

Des conspirateurs vendus aux tyrans avaient osé concevoir le dessein insensé de renverser la liberté pour asseoir de nouveaux trônes sur ses débris. Les fondateurs de la République devaient périr sous le fer remis à ces monstres par les rois! Les Français allaient se réveiller esclaves. Les citoyens armés les uns contre les autres étaient près de s'entr'égorger! Montagnards inébranlables, encore une fois le peuple vous doit son salut. Vous avez parlé et les conspirateurs ne sont déjà plus. Rien n'échappe à vos regards qui percent tous les voiles. Le crime ne peut se soustraire nulle part à vos coups aussi prompts que terribles. Vous venez, en livrant aux supplices leurs plus dangereux espions, d'anéantir les dernières espérances des despotes ligués contre nous, vous avez, en mettant à l'ordre du jour la vertu et la justice, battu la charge qui doit rallier les peuples et exterminer les oppresseurs. La France, l'univers bientôt va vous devoir autant qu'à la nature même. Si elle a créé l'espèce humaine, vous l'avez arrachée à tous ses ennemis, à tous les maux, à tous les crimes, pour la rendre à toutes les vertus, à la dignité et au bonheur; vous l'avez rendue capable de voir les beautés, de sentir la grandeur et les bienfaits de la nature.

Représentans, dignes des grandes destinées qui vous sont confiées, continuez avec le même courage, avec le même succès vos imposantes fonctions. Vous trouverez toujours le peuple autour de vous pour vous aider à sauver la liberté. Les citoyens du district de Sarrebourg qui prouvent chaque jour par des sacrifices nouveaux leur attachement à la cause de l'égalité, ont été des premiers à applaudir lorsque la hache de

la loi a frappé l'infâme Capet, et quand le 31 mai vous avez abattu l'hydre du fédéralisme. Ils applaudissent de même aujourd'hui que vous venez de faire tomber la tête des conspirateurs qui voulaient corrompre la République pour la perdre, et prenaient le masque du patriotisme pour égorger les patriotes. Déjà nos soldats menaçant et bouillant d'impatience mettent en avant leurs bayonnettes redoutables, ils vont mêler le sang des satellites armés du despotisme avec celui de leurs satellites cachés au milieu de nous; ils vont mettre le sceau à votre ouvrage et grâce à vous, grâce à eux la fin de la seconde année de la République sera celle de la tyrannie. »

RUDEAU, GEOFFROY, JACQUART, SCOLLI, DOGNON, JORDY (agent nat.), CRENT.

u

[*La Sté popul. de Varennes-sous-Montsoreau, à la Conv.; s.d.*] (1).

« Fondateurs de la République,

Vous avez notre confiance. En déjouant la conjuration infernale ourdie sourdement par les esclaves soudoyés du ministre britannique, vous avez encore une fois sauvé la République. Continuez, invincibles Montagnards, à poursuivre les auteurs et les complices de cette trame perfide qui devoit comprendre dans sa proscription tous les vrais patriotes, tous les défenseurs déclarés de la Révolution. Tous les traîtres sont les ci-devant nobles, les ci-devant privilégiés et les prêtres. Empressez-vous de faire justice au peuple de toutes ces castes de lâches et de perfides. Renversez les clochers, démolissez les églises, derniers hochets de la superstition. Agissez sans ménagement envers les factieux. Vengez la patrie, que le glaive ne cesse de frapper que lorsque nous ne rencontrerons plus de têtes coupables. Lancez la foudre du haut de la Sainte Montagne contre les ennemis extérieurs. Et si 1 200 000 hommes ne suffisent pas pour assurer le succès de la campagne présente, appelez le peuple entier, il est là. Soumis à loy, il n'attend que votre voix pour marcher; parlez, les esclaves mercenaires des puissances coalisées auront bientôt appris à connoître ce que peut le génie de la liberté.

Grâces immortelles vous soient rendues, Républicains fermes et intrépides, qui, en vous épurant avez séparé de la partie saine de la Montagne les membres gangrenés que vous avez livrés à la vengeance nationale. Nous applaudissons à ce courage magnanime qui vous a fait braver la mort à la vue des assassins. Nous vous félicitons de l'énergie avec laquelle vous avez brisé les couteaux préparés aux vertueux républicains. Cette époque salutaire ornera les annales de notre Société populaire et ce que vous avez fait pour notre bonheur sera éternellement gravé dans nos cœurs. Recevez notre reconnaissance. Perfectionnez le gouvernement révolutionnaire; restez constamment à votre poste pour la prospérité de la République dont vous avez bien mérité. Nous sommes à la patrie. Nous vous seconderons en développant au peu-

(1) C 300, pl. 1056, p. 13; *Débats*, n° 371, p. 392.

(2) C 298, pl. 1040, p. 8; Bⁱⁿ, 21 germ. (suppl^t); *Débats*, n° 571, p. 392.

(1) C 300, pl. 1056, p. 17; Bⁱⁿ, 21 germ. (suppl^t); *Débats*, n° 371, p. 392.

ple les principes de la philosophie et de la raison. Nous aimons la République et nous serons plutôt ensevelis sous ses ruines que de laisser subsister le moindre vestige du royalisme ou de la féodalité. Nous offrons tout notre sang pour la patrie, qu'il coule jusqu'à sa dernière goutte. Oui, vive à jamais la République, une, indivisible et nous mourrons contents d'avoir pu contribuer à son bonheur. Vive la Montagne.»

F.M. ORRY père (*présid.*), MERLET (*secrét.*).

v

[*La Sté popul. de Foix, à la Conv.; 9 germ. II*]
(1).

« Citoyens représentans,

Un complot affreux a menacé la patrie. Des scélérats sous le masque du patriotisme avaient conjuré sa ruine. La liberté allait périr, ses défenseurs allaient être égorgés, mais votre surveillance active a découvert la trame de ce complot odieux; les coupables sont connus, la loi va prononcer sur leur sort et leur supplice en vengeant l'humanité outragée, va effrayer à jamais les complices de leur perfidie.

Cet horrible attentat a redoublé l'ardeur des patriotes et a ajouté à leur attachement pour la République. Nous qui nous faisons gloire d'en avoir constamment été les défenseurs, nous jurons de surveiller avec exactitude les lâches, les intrigans, les traîtres, les faux patriotes; nous montrerons toujours à nos ennemis le front inébranlable du courage et cette union intime qui seule le peut rendre utile et assurer le triomphe de la liberté, notre unique idole. Vive la République ! Vive la Montagne. »

CAVAIGNE (*présid.*), BRIBE (*secrét.*),
Chêne LACOMBE (*secrét.*).

w

[*La Sté popul. du Pont-de-Montvert, à la Conv.; 30 vent. II*] (2).

« Citoyens représentans,

Entourée de la confiance et de l'amour des français, Montagnards redoutables aux vils despotes, chéris des vrais Républicains, soyez fermes au milieu des orages, soyez inaccessibles à la crainte, malgré tous les revers momentanés que le sort injuste pourrait nous préparer. Point de paix surtout avec les tirans que quand nous la signerons sur les débris de leurs trônes. Voilà notre vœu et tant qu'il existera un vrai Français, ses derniers cris seront : Vive la République, la liberté ou la mort.

Nous vous félicitons de vos glorieux travaux et nous vous remercions. Le gouvernement révolutionnaire que vous venez d'établir achève le grand ouvrage qui vous a été confié et que vous avez si dignement commencé et ne quittez le gouvernail du vaisseau de l'Etat que quand vous l'aurez conduit au port.

(1) C 300, pl. 1056, p. 16; Bⁱⁿ, 21 germ. (suppl^t).
(2) C 297, pl. 1024, p. 3; *Débats*, n° 571, p. 390; *Mon.*, XX, 182.

Le Montagnard Chateaufort-Randon, que vous envoyé parmi nous, s'est acquis un droit éternel à l'estime et à la reconnaissance du vrai sans-culotte. Les corps constitués sont épurés, les gens suspects sont reclus. Le fanatisme est abattu, les cloches et les clochers ont disparu, l'argenterie des églises a été envoyée à la monnaie. Les ministres de tout culte ont abdicqué leur fonction et renoncé à leur état; enfin, le département de la Lozère, jadis des derniers sur la ligne de la Révolution, est grâce aux travaux de ce digne représentant, à la hauteur des circonstances.

La Société toujours animée du bien public, vient d'envoyer à l'administration du district, tous les ornements, argenterie, cloches des églises et coupes du culte protestant, 60 couvertes, 120 paires de bas de laine, 40 chemises, 50 paires de souliers dont elle fait le don à la République.»

SERVIÈRE, BOISSIER et VIDAL.

x

[*La Sté popul. de Billom, à la Conv; 10 germ. II*] (1).

« Citoyens représentans du peuple,

Encore une fois vous venez de sauver la République. De nouvelles trames s'ourdissaient contre la liberté et l'égalité; votre surveillante activité les a déjouées et les conspirateurs vont subir la juste peine que méritent leurs forfaits; grâce vous en soient rendues, Citoyens représentans, par tous les bons Républicains; ceux de la Société populaire de Billom s'empressent de vous payer leur tribut de reconnaissance. Courage, Citoyens représentans, continuez à écraser nos ennemis et les vôtres, et pour cela restez fermes à votre poste, ne l'abandonnez que lorsqu'il ne restera plus de traîtres ni de conspirateurs, c'est un vœu que les Républicains de Billom se font un plaisir et un devoir de vous renouveler.

Mais, Citoyens représentans du peuple, ce n'était pas assez pour vous de travailler pour la prospérité de la République française, l'humanité tout entière fait l'objet de vos tendres sollicitudes, persuadés, d'une part, que le regret de la liberté ne peut être bien assuré qu'autant qu'il sera général et l'autre que le succès d'un établissement si glorieux dépend de l'épuration de la morale universelle et de l'amélioration de l'espèce humaine, vous avez jeté les yeux sur ces infortunés que la soif de l'or transplantait d'un bout d'un hémisphère à l'autre sur un sol qu'ils arrosaient de leurs sueurs et de leurs larmes pour la seule utilité d'un maître dur et barbare; vous avez parlé, leurs fers vont être brisés, des peuplades entières ont recouvré ces droits imprescriptibles que les lois éternelles de la nature assurent à chacun de ses enfans.

Encore un coup, Citoyens représentans, grâce vous en soient rendues par tous ces bons Républicains, qui comme nous, sont animés du désir sincère de voir notre Constitution affermie

(1) C 300, pl. 1056, p. 12; Bⁱⁿ, 20 germ.; *Débats*, n° 568, p. 346; *M.U.*, XXXVIII, 364.